



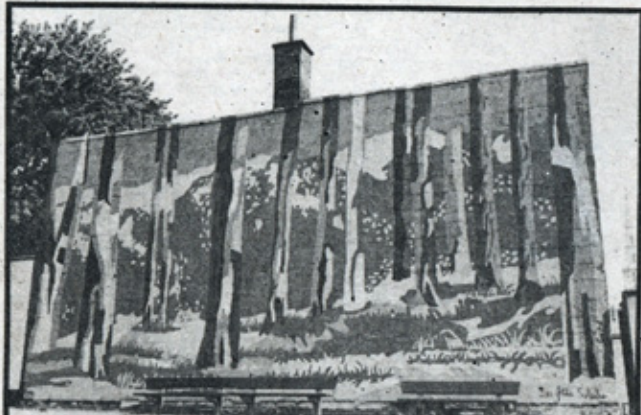
photos Claire Beaugrand-Champagne

Après la “Muralité”, les Petits Soleils  
*“Nous, c’est de l’art  
populaire qu’on fait”*  
— Claude Guité

"... Nous, c'est de l'environnement qu'on fait, de l'art populaire. Les toiles, c'est pour un clan, les murs, c'est pour tout le monde".

C'est le peintre Claude Guité qui parle, le "père" des "Petits Soleil", qui ont peint une bonne douzaine de murs à Montréal, surtout dans le quartier centre-sud de la ville. Le groupe des "Petits Soleils"

(8 garçons et filles, étudiants pour la plupart) est né en 1972 avec les projets Perspective-Jeunesse. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 3 ou 4 personnes, les autres membres ne demandant pas mieux que de continuer à travailler, mais cette année, le gouvernement leur a refusé toute subvention et ils ne peuvent plus maintenant que faire des contrats privés avec des effectifs réduits.



## Pas des "faiseurs d'annonces"

"Mais ça a bien marché pendant 3 ans", me dit Claude Guité, "on avait de l'argent pour travailler... on se promenait dans la ville, on choisissait nos murs, on allait voir les propriétaires et on leur disait: bon... on voudrait faire un dessin sur votre mur. Généralement, on n'avait aucun problème puisque c'était gratuit. Les gens aimaient bien ça; tout ce qu'ils voulaient, c'était de comprendre le dessin, il leur fallait quelque chose de simple, ils ne voulaient rien de moderne".

C'est Guité qui la plupart du temps décide du dessin à faire: il fait un croquis à l'échelle, en discute avec les autres, le montre aux propriétaires et le travail commence.

"On installe alors les échafaudages, je trace le dessin, et tous ensemble on peinture, ça prend en moyenne de 2 à 4 semaines pour faire une murale, tout dépendant naturellement du nombre de personnes qui y travaillent et de la qualité du mur".

—Ça, c'était du temps où vous aviez des subventions; qu'est-ce que vous faites maintenant?

"On travaille pour l'entreprise privée et ça n'est pas les demandes qui manquent! Seulement, ce sont des entreprises commerciales et ça c'est un peu plus

## Les Petits Soleils, suite



(suite de la page 17)

complicé parce que les propriétaires de commerce veulent toujours faire identifier leur affaire dans le dessin, un genre de commercial quoi... Nous, ça ne nous intéresse pas, on n'est pas des "faiseurs d'annonces". Le plus qu'on peut faire, c'est comme on a fait pour Canadian Tire: des traces de pneus dans la neige; t'as pas besoin d'inscrire le nom du commerce en haut! Souvent aussi, on fait des murs intérieurs, pour des garderies d'enfants par exemple, des

cliniques médicales, des studios d'enregistrement et même un salon de coiffure pour dames à Québec".

### Trop "cheap" pour le COJO

— Mais pour le programme "Arts et culture" du COJO, aviez-vous des projets?

"Bien sûr! On voulait faire plusieurs murales d'environnement, mettre des arbres dans la ville, mais dans les quartiers où les gens ne

pourront pas aller aux Olympiques; on voulait leur créer un peu d'atmosphère avec nos dessins... Mais ça n'a pas marché. Tout ce qu'on a accepté je pense, c'est pour le "Corridart" de la rue Sherbrooke. Et puis, c'est bête à dire, mais je pense qu'on a dû paraître trop "cheap" quand on a présenté nos projets: on nous avait dit de ne pas dépasser les \$100,000 pis nous autres, on est arrivé avec des petits projets de \$4,000! De quoi payer le matériel et les salaires... on a eu l'air scout un peu. Mais pour nous, c'était assez, on était tous payés et même on faisait un petit profit. En tout cas, on nous a tout refusé. Peut-être n'avions-nous pas la qualité des oeuvres qui seront sur la rue Sherbrooke. Mais de toute façon, ça n'est pas là que nous voulions travailler".

Et les "Petits Soleils" continuent de rayonner faiblement, du mieux qu'ils peuvent en ces temps olympiques et dispendieux... même que Claude Guité s'est trouvé un emploi au COJO: pour 15 jours, il sera préposé au terrain de stationnement près du stade olympique. Et, vlan pour l'environnement! Ça sera pour une autre fois, quand la visite sera partie peut-être, s'il nous reste encore des sous.